

12-1-2010

Nicki HITCHCOTT (2006). Calixthe Beyala: Performances of Migration.

Alisha Valani

Université de Toronto

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Valani, Alisha (2010) "Nicki HITCHCOTT (2006). Calixthe Beyala: Performances of Migration.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 75 : No. 1 , Article 18.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol75/iss1/18>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

tradition africaine et l'Homme que sous le jour le plus défavorable. C'est une « écriture-postulation de la novation » (120) par la parole mythique que Beyala met en évidence au moyen du personnage d'Anna-Claude qui dévoile le pouvoir dont jouit l'écrivain pour (ré)créer ce monde selon des valeurs proprement féminines, voire humanistes.

Bien que l'ouvrage de Charles Salé sur *Tu t'appelleras Tanga* se présente comme une sémiotique du roman, il s'avère problématique de réaliser dans les 137 pages une analyse qui soit approfondie. Dans l'objectif de nous fournir une vue d'ensemble, l'auteur s'attarde rapidement sur de nombreuses questions sans toucher le fond véritable du problème. Par exemple, quand l'auteur aborde la question du « psycho-récit », il le fait sans évoquer l'importance du thème de la folie et ses implications dans l'Afrique postcoloniale. Aussi, il affirme que l'écriture de Beyala se distingue de celle traditionnellement à l'œuvre dans le roman africain, citant en particulier l'absence des thèmes de « la Négritude » et de « l'Anticolonialisme » (110). Cependant, l'auteur lui-même esquisse un lien entre *Tu t'appelleras Tanga* et *Cahier d'un retour au pays natal* (42) de Césaire, un des fondateurs du mouvement de la Négritude. De plus, le caractère soi-disant « anticolonial » n'est pas évident à la lumière du fait que Beyala accorde une place privilégiée à la femme qui doit faire face à la loi patriarcale et à une existence déplorable dans ce récit dès son enfance et qui se reflète précisément dans la situation (post)coloniale. Cela dit, cet ouvrage est un excellent point de départ pour les lecteurs cherchant plutôt une compréhension de la structuration du récit et l'envergure des défis posés par la lecture et l'écriture de ce roman plutôt qu'une analyse sémiotique minutieuse et accomplie.

Alisha Valani

Université de Toronto

Nicki HITCHCOTT (2006). *Calixthe Beyala: Performances of Migration*, Liverpool, Liverpool University Press, 190 p.

Dans cette étude fort éclairante de l'œuvre romanesque de Beyala que Hitchcott affirme être indissociable du parcours de l'écrivaine camerounaise elle-même, l'auteur fait preuve ici de la plus grande éloquence et se distingue de ses pairs de langue anglaise par le biais d'un traitement exhaustif du corpus beyalien ; c'est donc la complétude qui découle de cette recherche qui est *a fortiori* impressionnante.

Son livre, divisé en cinq chapitres de longueur à peu près égale, remet principalement en question l'ambiguïté de ces notions particulièrement

épineuses mais tout de même typiques de la littérature africaine postcoloniale : l'authenticité, l'africanité, l'essentialisme, et le chez-soi au sens heideggérien du terme. Ces termes dont les définitions par rapport à la littérature africaine ne font pas l'unanimité, deviennent d'autant plus problématiques dans leur application au corpus de l'écrivaine camerounaise étant donné le succès sans précédent de Beyala, une écrivaine qui se dit Africaine dans un contexte de production et vis-à-vis un public dont Hitchcott prend soin de souligner qu'il est sensiblement français (21).

Dans le premier chapitre, l'auteur discute justement de cette institutionnalisation de Beyala en France comme l'écrivaine africaine par excellence, malgré sa distance physique de son pays natal (l'auteur nous rappelle que sa résidence officielle de longue date est à Paris), et sans doute psychique, à croire ses nombreux critiques tels que Mongo Beti. Pour ces critiques, le succès hors pair de Beyala est dû à sa participation à un système néocolonial qui rappelle la fameuse « mission civilisatrice » de l'époque coloniale et qui fait de Beyala un pantin de l'obédience occidentale (28). L'exotisme dans son œuvre est commercialisé à cette fin, voire pour satisfaire aux exigences d'un lectorat français qui peut pénétrer ainsi le continent noir sans ressentir la moindre gêne car, comme le soutient Hitchcott, l'écriture de Beyala est aussi « familière », une caractéristique sur laquelle sa maison d'édition insiste (16). Cela dit, Hitchcott met en garde le lecteur contre une interprétation simpliste de son corpus et des postures de cette écrivaine très en vue, qui la considérerait comme irrécupérable et, à ce titre, comme une « victime » passive, disposée à sa propre exploitation par le grand public français.

Le deuxième chapitre examine la représentation de l'Afrique dans l'œuvre beyalienne pour soulever un des principaux soucis de la littérature postcoloniale, à savoir l'authenticité. La question que l'auteur aborde au cours de son analyse de l'écrivaine et son œuvre est la suivante : comment être « authentiquement » Africain ? Et peut-être plus important encore, qui a le droit d'attribuer cette authenticité ou, inversement, de la nier ? Est-ce le public français ou africain ? Ou suffit-il que l'écrivaine elle-même revendique cette authenticité ? Dans son analyse du corpus privilégié, l'auteur constate le portrait pessimiste et profondément dégradant de l'Afrique : moribonde, inerte, crasseuse, d'une chaleur étouffante et insupportable, bref, un lieu où règne la corruption et l'oppression, l'unique et seul héritage de la tradition africaine (44-47). C'est cette représentation caricaturale de l'Afrique que ses critiques africains mettent à l'amende car à leur avis, l'écrivaine camerounaise ne fait que réduire le continent africain aux stéréotypes et aux clichés français, ce qui remet en question Beyala en tant que « porte-parole » puisqu'elle montre une vision de l'Afrique qui coïncide avec les fantasmes de son lectorat. Cependant, Hitchcott insiste sur la complexité des enjeux inhérents dans la représentation du soi et de l'univers romanesque quand elle fait allusion à l'agentivité, le fil

conducteur de cet ouvrage. Comme l'affirme Barbara Havercroft dans son article « Quand écrire c'est agir : stratégies narratives d'agentivité féministe dans *Journal pour mémoire* de France Théoret », la répétition discursive de certains mythes sociaux et patriarcaux ainsi que la resignification de la critique des normes grâce à cette même répétition peuvent mener à une sorte de transformation que nous pouvons qualifier de positive car elle permet à l'écrivaine de dénoncer en définitive les diverses structures d'oppression (99).

Le chapitre suivant traite de l'importance du thème de la migration dans l'œuvre de Beyala et aussi de son parcours personnel et examine ainsi cet espace interstitiel entre la France et l'Afrique, à savoir le hors-de-chez-soi au sens heideggérien du terme. Lieu d'ambiguïté et de déstabilisation, Hitchcott met le doigt sur cet espace marqué en outre par l'oscillation entre la nostalgie et la condamnation critique, ou encore entre l'admiration et le mépris qui désigne tantôt le pays natal, tantôt la terre d'accueil. L'auteur souligne l'importance de ce lieu dans le devenir du personnage beyalien, car c'est dans ce lieu d'instabilité que les normes culturelles et sexuelles peuvent se transformer et avoir des répercussions bénéfiques sur l'identité du sujet et qui fluctue continuellement. La capacité d'arbitrer entre ces différents espaces du chez-soi ou plutôt du hors-de-chez-soi est d'une importance capitale dans l'expérience migratoire qui ne peut réussir que dans la mesure où le sujet en question peut approprier une pluralité d'identités et habiter ainsi plusieurs chez-soi sans difficulté.

Dans le quatrième chapitre intitulé "‘Afro-française’: In-between or out of sync?", l'auteur s'interroge sur la francité des personnages beyaliens pour savoir si elle est plutôt révélatrice de l'identité de l'écrivaine qui s'intègre de plus en plus à la société française, ce qui est évident à la lumière de son recours au terme « afro-française » (2001) plutôt qu'au terme « africaine » qu'elle utilise six ans auparavant. De nouveau dans ce chapitre, tout comme dans le chapitre précédent, l'auteur met l'accent sur une certaine ambivalence des personnages beyaliens et de l'écrivaine elle-même issus tous les deux de cet espace à cheval sur deux cultures.

Une discussion en profondeur de l'agentivité a lieu dans le chapitre final où l'auteur s'attaque plus précisément à la question de l'identité en ayant recours à la métaphore du masque pour évoquer le simulacre, la comédie et l'artifice qui font la satire des stéréotypes sexuels au moyen du mimétisme. De cette manière, Hitchcott maintient que la représentation catégorique de l'homme comme détenteur du pouvoir et de la femme comme étant l'opprimée est répétée à l'intérieur du corpus beyalien à une fin précise : non point pour réduire la femme à sa différence sexuelle, mais pour mieux ridiculiser et dénoncer cette différence. Au moyen de la répétition discursive et de la resignification des normes, Hitchcott voit une dénonciation des normes raciales qui découlent de l'expérience de la colonisation en plus

des normes sexuelles auxquelles les femmes africaines doivent satisfaire. Au cœur de cette discussion sur l'agentivité se trouvent les théories de Judith Butler notamment sur la performance et la performativité. Tandis que de nombreux critiques insistent sur la performativité des stéréotypes dans l'œuvre beyalienne pour déplorer la réitération de ceux-ci, Hitchcott insiste plutôt sur la performance de ces stéréotypes au sein de son corpus. De cette façon, Beyala, l'écrivaine « africaine » réussit aussi à saper tout un système colonial et à subvertir les rapports de domination tout en étant valorisée par ce même système.

Cet ouvrage de Hitchcott réussit brillamment à dessiner le portrait d'une écrivaine africaine aussi prolifique que célèbre, aménageant avec succès un espace entre la France et l'Afrique, ce qui accentue son habilité à négocier son étrangeté, voire son exotisme face à un public français pour qui son œuvre semble adaptée de toute évidence. Toutefois, comme l'affirme d'ailleurs l'auteur, c'est vis-à-vis de ce public que la répétition de certains stéréotypes coloniaux et raciaux doit mettre au jour certains malaises profonds à cause du pouvoir de subversion que possède Beyala en fin de compte.

Alisha Valani
University of Toronto